

du représentant minoritaire, le camarade Healy — dont le sens était que le L. P. est grand et que nous sommes faibles — comme étant une glorification réformiste du Labour Party et qu'il prévenait du danger que représentaient les autres discours des minoritaires tels que Bob Condon qui reflétait un manque total de loyauté vis-à-vis du parti et de confiance dans son travail et ses traditions. Le délégué du S. I. n'a pas critiqué ni condamné l'intervention du camarade Condon, ce qui a épouventé la majorité des délégués.

Que l'Internationale passe en revue tous les documents de la discussion anglaise. Dans cette dernière période l'évolution de la tendance minoritaire qui est avengée et confondue par les événements est évidente pour tous.

Ils ont défendu leurs premières conclusions pratiques en les basant sur le marasme économique immédiat suivi par des crises et une polarisation rapide des forces en présence. Ebranlés par les données et arguments économiques, confondus par l'histoire, ils ont jeté par-dessus bord leurs perspectives économiques et ne veulent même plus en discuter.

Ensuite ils ont basé leur tactique sur la vie « se développant » à l'intérieur du Labour Party et le sol-disant terrain favorable qui existe dans l'aile gauche grandissante. Confondus par les expériences et l'évolution réelle à l'intérieur du Labour Party ils ont à nouveau changé de base.

Ensuite ils se sont posé la tâche de recruter des membres actifs pour le Labour Party.

Et enfin ils se retirent dans le dernier refuge de Jeremiah : Le parti ne se renforce pas, le parti stagne, le Labour Party est grand et nous sommes faibles. Les éléments les plus vétil-

leux et pessimistes qui s'expriment dans le parti sont réunis sur la base de ce « programme ». Les camarades nouvellement venus au Parti sont démoralisés presque au début de leur vie dans le Parti par ce « programme » ; avant qu'ils ne soient imprégnés des principes et des méthodes du trotskysme ils sont imprégnés de pessimisme au sujet de la faiblesse du Parti par rapport au « grand » Labour Party des masses.

On pourrait s'attendre à ce que cette campagne de pessimisme soit suivie d'une perspective plus optimiste d'un renforcement immédiat de notre tendance dans le Labour Party. Rien de cela ! Le bas niveau d'activité dans le Labour Party est tel que même la minorité ne peut soutenir une perspective d'un renforcement plus rapide si le parti adoptait sa tactique. Elle ne pouvait pas nier lors de notre dernière conférence que si nous avions été dans le Labour Party, notre renforcement aurait été encore plus lent qu'il ne l'était.

Ainsi, la tactique même de l'entrée présentée comme une question de vie ou de mort pour le R.C.P. parce qu'il ne recrute pas à l'heure actuelle, est reconnue comme ne devant pas conduire à un gain nouveau de membres verse une tendance dans la prochaine période. Pour notre part nous rejetons toutes les innovations qui sont basées sur de fausses données économiques et politiques. Nous nous en tenons aux méthodes trotskystes traditionnelles qui ont fait leurs preuves durant des années d'expérience. Comprenez les difficultés que rencontre le parti à l'heure actuelle, nous rejetons le pessimisme des « Wailing Willies » (pleureuses) dans le parti et considérons l'avenir avec l'optimisme traditionnel dans notre mouvement.

CONCLUSIONS

A presque tous les égards, les conditions économiques et politiques sur lesquelles est basé l'avènement au pouvoir du Labour Party sont différentes de celles du deuxième gouvernement travailliste de 1929-31.

Dès le début le second gouvernement travailliste était un gouvernement de crises. Le boom était déjà brisé, le marché avait disparu. Il y avait plus d'un million de chômeurs et un nombre de plus en plus grand d'ouvriers était licencié chaque jour. La dépression économique confondait les dirigeants travaillistes tous les jours et ils étaient incapables d'empêcher la terrible crise économique et la faillite. Seul un programme socialiste hardi qui en aurait fini avec le capitalisme aurait pu transformer la situation. Mais les dirigeants travaillistes se traînaient à genoux devant la classe dirigeante.

Ils étaient en minorité à la Chambre et ne tenaient le pouvoir que grâce aux libéraux. Dès le début la classe dirigeante avait prévenu fermement et arrogamment les dirigeants travaillistes qu'ils seraient jetés dehors dès la première mesure non-orthodoxe introduite par eux.

En ce temps la classe dirigeante était confiante et arrogante. Malgré que le déclin de l'Empire britannique ait déjà atteint un stade avancé, ce processus était lent et encore caché. L'appareil d'Etat était fermement entre leurs mains. L'armée professionnelle était arriérée et hostile au mouvement ouvrier. Une grande partie de la caste des officiers jouait ouvertement avec les idées fascistes. La police avait fait ses preuves dans plusieurs luttes contre les ouvriers après la fin de la première guerre mondiale : elle avait surtout manifesté son appui envers les capitalistes les plus réactionnaires par la brutalité qu'elle avait montrée dans la grève générale de 1926. La classe moyenne croyait à l'Empire, était profondément antiouvrière et suivait les Tories et les Libéraux.

Du côté des ouvriers la situation était opposée. Les dirigeants travaillistes manquaient de confiance. Les ouvriers ne s'étaient pas encore remis de la trahison des dirigeants durant la grève générale et la terrible défaite qui en résultait. Ils ne s'étaient pas encore remis des sanctions prises contre les militants et de la démoralisation qui s'en suivit. Il y avait une grande armée de chômeurs, puissant obstacle contre une politique économique agressive et combattive.

Dans ces conditions les capitalistes étaient partout dans l'offensive et les ouvriers dans la défensive.

Les dirigeants travaillistes avaient mené leur campagne électorale essentiellement avec la promesse de résoudre le problème du chômage et d'améliorer les conditions de vie de la classe ouvrière. Mais le discours du roi annonçait un programme orthodoxe qui fut critiqué par les libéraux pour sa timidité ! Pour améliorer le chômage, J.-H. Thomas annonça que seulement 6.500.000 Livres sterling seraient rendues disponibles pour la construction de chemins de fer, et 43.000.000 pour la construction de routes et de ponts pour une période de cinq à six ans ! Les représentants qualifiés de la classe dirigeante saluèrent ces mesures par un rire ironique et une campagne anti-

lorsque le I.L.P. scissionna à une date ultérieure, la vie dans le Labour Party était déjà mourante et devenait presque défunte.

Comparez cela à la situation actuelle. Le déclin de l'Empire britannique s'est énormément accéléré. Bien plus que les chiffres nus de l'aggravation de la position du capital de l'impérialisme britannique dans le monde de 6.000 millions de livres sterling, les reculs subis dans les colonies et spécialement aux Indes, montrent que le déclin est devenu si rapide qu'il ne peut plus être caché. L'avenir de la population britannique sous le règne du capitalisme est vraiment sombre. Cela a commencé à impressionner la conscience de toutes les parties de la population. L'attitude des Tories, naguère si arrogants, est une indication de la démoralisation de la classe dirigeante. Le bouledogue fit la guerre pour garder le beefsteak Empire, mais en gagnant la guerre il s'est cassé les dents ; il ne peut plus garder le beefsteak comme avant, il échappe à ses griffes.

Le récent débat à la Chambre, sur les Indes, était une indication du changement survenu dans la situation actuelle. Churchill qui menaçait de parcourir le pays et de fractionner le parti Tory du haut en bas à cause des misérables réformes introduites par Baldwin en 1935, ne pouvait que grogner contre les dirigeants travaillistes en 1947 les accusant de « saborder » l'Empire.

L'appareil d'Etat est considérablement miné en ce qui concerne la réaction. Il n'est pas possible d'entraîner l'armée dans une grande guerre contre les Indes ou l'Egypte, car non seulement les troupes, mais également les nouveaux officiers protesteraient violemment. En même temps la force policière s'est « ramollie » au cours de ces dernières années. La plupart des officiers de la police entraînés par lord Trenchard ont été déplacés. Le fascisme qui avant la guerre avait mis la main sur la force policière est détruit aujourd'hui en tant que mouvement effectif. Une nouvelle période d'entraînement et une nouvelle base sociale sont nécessaires avant que la police puisse être lancée dans des luttes de grande envergure contre la classe ouvrière.

En même temps de larges couches de la classe moyenne se sont tournées vers les travaillistes ainsi que des couches d'ouvriers encore arriérés. Malgré le fait que récemment certaines couches de classes moyennes et d'ouvriers arriérés se soient retournées vers la droite, ce mouvement n'était pas sérieux. Pour un certain temps le fascisme est battu sous tous les aspects. Il n'existe pas de force sociale pour servir comme pilier de la réaction sur lequel les capitalistes peuvent s'appuyer à l'heure actuelle.

Tout cela augmente la démoralisation de la classe dirigeante et diminue sa confiance en elle-même. En conséquence elle ne lance même plus de menaces aujourd'hui contre les travaillistes. Pour la prochaine période la lutte se limitera au parlement. Le but principal des Tories est de bloquer ou de fusionner avec les Libéraux dans un parti bourgeois unique ou dans un front unique.

Il n'y a qu'à comparer les perspectives de luttes développées par le Vieux en 1925 pour avoir une idée du changement dans les rapports de forces. Parlant des possibilités futures des travaillistes au pouvoir avec une majorité, Trotsky pouvait écrire :

« ...La question est donc la suivante : peut-on concevoir que le Labour Party, après s'être assuré une majorité parlementaire absolue aux élections, et ayant constitué son propre gouvernement, puisse accomplir par des moyens pacifiques la nationalisation des principales industries et développer la structure socialiste dans le cadre et avec les méthodes du système parlementaire actuel ?... Pour les conservateurs, ainsi que pour le restant des libéraux, il serait question de discréditer à tout prix le premier gouvernement indépendant de la classe ouvrière. Pour eux ce serait une question de vie ou de mort. Toute réforme sérieuse entreprise par le gouvernement travailliste sur le plan des impôts, des nationalisations et une démocratisation réelle de l'administration créeraient un rapide flot d'enthousiasme dans les masses ouvrières, et — étant donné que l'appétit vient en mangeant — ces formes modérées d'un caractère heureux mettraient inévitablement de plus en plus de réformes progressives en train.

« ...Il ne peut donc y avoir aucun doute que, lorsque le Labour Party sera victorieux aux élections, les conservateurs auront derrière eux, non seulement l'appareil d'Etat officiel mais aussi des bandes fascistes illégales. Ils commenceront leur travail de provocation sanglant avant même que le parlement puisse faire la première lecture des décrets de nationalisation des mines de charbon... »

Etant donné l'alignement général des forces en cette période, Trotsky avait cent pour cent raison. Et c'est précisément lorsque nous comparons cette perspective à la situation actuelle que nous voyons la différence dans l'alignement actuel. Le con-

flit fondamental vu par Trotsky reste encore devant les ouvriers et la classe dirigeante. Avant que les capitalistes puissent résoudre par des moyens extra-parlementaires, ils doivent disposer d'un nouvel alignement des forces tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du parlement. Accomplir cela, comme nous l'avons dit, n'est pas une perspective de courte durée, mais d'une durée relativement longue.

Entre temps vu leur faiblesse ils sont forcés d'accepter les interventions des dirigeants travaillistes et d'essayer seulement de tirer le plus de profit des nationalisations sur la base des compensations. Toutes les campagnes de presse contre les nationalisations n'effrayent évidemment pas les dirigeants travaillistes. Ce seront les vents et tempêtes du marasme mondial qui créeront les conditions économiques et morales en Angleterre sur lesquelles les Tories s'appuyèrent pour leur attaque. Mais même à ce moment-là, au début, les limites du parlement ne seront pas dépassées.

Loi de mener une campagne pour la diminution des salaires et l'augmentation des heures de travail, les capitalistes sont forcés de se soumettre à la diminution de la semaine de travail et aux augmentations de salaires. Leurs campagnes actuelles sont destinées à freiner partiellement l'augmentation des salaires ou à obtenir que l'augmentation des salaires soit accompagnée d'un accroissement de la production, que les attributions en vives soient supprimées et que les prix soient augmentés.

Pour l'instant le gouvernement demeure ferme et confiant. Malgré que la crise du charbon lui fasse perdre un peu de son optimisme, il n'y a pas de possibilité immédiate pour que le gouvernement tombe, quelles que soient les mesures qu'il introduise.

Les grandes mesures de nationalisation sont passées sans délai (pour le parlement) ou sans causer de troubles, ce qui a consolidé sa base parmi les ouvriers.

La situation économique est telle que malgré les difficultés provenant de l'équipement démodé, du manque de matières premières, etc... le gouvernement peut se permettre d'accorder des concessions et c'est ce qu'il fait. Il est inévitable que l'on accorde aux mineurs leurs 5 jours de travail contre 6 jours de paye, 14 jours de vacances payés, etc., et c'est là un facteur important dans la vie de la classe ouvrière qui montre le mieux la différence de la situation comparée à celle de 1929-31.

Le niveau général de la conscience de classe et le degré d'organisation des ouvriers est plus élevé qu'avant. Les sections syndicales sont actives, les organisations de comités d'usines « Shopstewards organisations » ont pénétré dans presque toutes les industries importantes du pays et les comités d'usines sont un élément de pouvoir aux mains des ouvriers dans leurs usines respectives.

Les ouvriers eux-mêmes ont beaucoup de confiance. Ils sentent la démoralisation de la classe capitaliste et ne sont pas d'humeur à supporter des attaques ou des menaces sans y répondre immédiatement. Tous les problèmes du jour posent des questions politiques à un niveau plus élevé. Il est possible de développer tout notre programme devant de larges couches.

La question de l'économie planifiée est un sujet de discussion journalier parmi la population. La perspective à long terme force la classe dirigeante à parler de « plans » pour affronter la crise quand elle viendra. Les dirigeants travaillistes parlent « d'économie planifiée » maintenant et dans l'avenir, et introduisent effectivement certains éléments de « planification » dans l'économie... Au moment de la crise du charbon les Tories menèrent une campagne reprochant aux dirigeants travaillistes de ne pas avoir prévu pour l'hiver etc... Tous ces facteurs posent des questions dans la discussion journalière des ouvriers dont on n'a jamais rêvé en 1929-31. Les difficultés mêmes qui surgissent dans le relèvement économique mettent la question du contrôle ouvrier et de l'intervention directe des ouvriers dans les fonctions de gérance, en discussion.

Ainsi, par exemple, la lenteur rencontrée dans la livraison d'équipements miniers prioritaires aux mines provoqua la réunion de dirigeants syndicaux des mineurs avec les dirigeants syndicaux des industries produisant ces machines. Le but de cette réunion était d'activer la production et la livraison d'équipement minier et de voir d'où provenait le retard. Malgré le fait que l'initiative de ces mesures fut prise par les staliniens, grâce à leur domination du syndicat des mineurs, cette action était significative des possibilités inhérentes dans la situation actuelle.

Le programme des trotskystes est bien accueilli. Mais cela reste encore une question de propagande. Les ouvriers s'emparent pour les mettre en avant, des parties du programme qui concernent leur vie journalière — salaires, heures de travail, etc..., mais pour la question essentielle de transformer la société capitaliste, ils sont pour l'instant disposés à laisser cette tâche aux dirigeants travaillistes et au gouvernement.